

Voyage en Angleterre, selon Isa.

Par Illusion, A.L.

Salut !

J'écris ceci pour ne rien perdre, rien laissé et tout donné. Bien que je désire garder ceci pour moi. Je vais partir en Angleterre ! J'y suis déjà allée, une fois seulement. Les souvenirs que je garde de ce voyage sont réunis en un grand : Waouh ! Et si je me languis de ce voyage... Ma mère, elle, semble paniquer comme si j'allais me marier !

Maman : Isa, viens voir. Je vais t'expliquer le fonctionnement, il te faut lire quelques trucs.

En effet, ces « quelques trucs » étaient éparpillés sur le parterre du salon. Et ces quelques trucs étaient en fait beaucoup de paperasse. Enfin, c'était ce que j'ai pensé avec horreur en voyant étalé une montagne de papier ! Mais quelle surprise, ou plutôt quel soulagement de voir qu'en réalité s'il y en avait beaucoup c'est que Maman avait fait des doubles et même des triplets des originaux ! Vous imaginez ?

Ce qui m'agaçait dans tout cela, c'est qu'elle est du genre un peu...maniac. En réalité, ma mère a son propre fonctionnement et j'ai le mien. C'est vrai qu'elle garde une organisation sûre, mais me connaissant, je savais que cela n'allait pas être si facile que ça...

Elle me donna un carnet à lire, c'était quelques instructions que je devais lire sur le voyage et son fonctionnement. Elle m'en glissa un exemplaire dans une sacoche, et un autre dans un dossier de doubles, au cas où je perdrai les originaux. Ensuite, elle me donna des choses à remplir : soit deux cartes de participant (dont une au cas où je perdrai l'autre) sur lesquelles il fallait apposer une photo. De plus, il fallait avoir une ou deux photos de réserve pour les transports locaux que nous devons payer nous même. Or, il ne me restait que trois photos. Aie, aie ! Je décidai que j'allais en coller une et garder les deux autres en réserve lui assurant que je ferai tout pour ne pas perdre mes paperasses. Les deux autres cartons à remplir étaient des formulaires destinés à être accrochés sur nos sacs de voyage, ils indiquaient l'adresse de la famille-hotesse dans laquelle je suis placée et mon adresse locale. Ensuite, elle me montra une carte téléphonique illimitée dont le fonctionnement était spécifique. Pour l'utiliser il me faudra taper toutes sortes de codes et de numéro avant de pouvoir joindre mon correspondant. Il fallait aussi procéder à un échange de puce de nos portables : en effet, le mien ne captait pas à l'étranger. Une fois cela fait, je devais passer à l'étape suivante.

Tandis que ma mère sortait acheter des petits trucs et louer une vidéo pour ce soir, je devais faire mon sac, et quelques arrangements que mon corps avait besoin. Avec de la musique, je faisais tout cela à la vitesse dont j'avais envie. Je savais que ma mère mettrait un peu de temps avant de rentrer.

Quand elle est revenue, elle vérifia un peu que je n'avais rien oublié, m'indiquant qu'il me faudrait mon chargeur, puis elle me montra ce qu'elle avait pris. Elle avait récupéré des petits carnets touristiques de notre ville en Anglais, deux sachets de lavande (pourquoi de la lavande provençale alors que nous sommes en Allemagne ? Je crois que c'est en rapport avec mon père d'origine, mais alors, je n'en sais pas plus, n'osant pas lui demander - ma mère est un peu à cran) et des petites bricoles d'ici.

Je mis le tout dans mon sac, espérant qu'il ne soit pas trop lourd, et nous passions à l'étape suivante : visionnage de film. Pendant le film qui dura deux

heures et demi, je me coupai les ongles, et récupérer quelques numéros de portable. Pour cette fois, j'avoue qu'Aiden a été bien utile. C'est lui qui nous les a donné à moi et à ma mère. Il m'avait aussi offert une caméra à divers utilisées : vidéos, photos et enregistrement sonore.

Après le film, nous mangions. Je pris le médicament prescrit pour mon mal de voyage, il me fallait prendre une dose sous ma langue et la laisser fondre. Pas très agréable pour pouvoir parler, mais c'était plutôt bon niveau goût.

Ensuite, je partis me doucher, et là, je me repose, tardant l'heure de dormir et aussi celui où je me réveillerai à 4h du matin pour me préparer. Car je dois partir très tôt...

Hobie-ho ! (Référence ? Bobby Pendragon, tome 2. La cité de Faar. MacHale)

Jour de départ : Haaa !!

Et ben ! Quel départ stressant ! Le matin, levée à 4h00, j'avais déjà l'intuition que ça n'allait pas être de tout repos... Et j'avais plutôt raison ! Le temps de supplier ma mère de comprendre que je ne pouvais encore rien avaler, le temps de tout charger dans la voiture d'Aiden (Grrrr), et nous voilà en route vers la gare. Et c'est justement là, le problème. Quelle gare devait-on aller ?

-Dis, on doit aller à quelle gare ?, demandai-je.

Après un soupir qui montrait ô combien j'étais bête de ne pas le savoir, il répondit qu'il s'agissait de celle de la ville. J'étais un peu sceptique, bon, ok, beaucoup. Je mettais la musique, histoire de combler ce silence, et profiter des derniers moments allemands que j'aurais.

Nous sommes donc arrivés à la gare à 5h30, pile à l'heure, mais horreur : le train en destination de Paris n'était pas annoncé. Panique à bord ! J'appelai alors ma mère et lui demandai si elle était sûre que c'était là le train. Elle commence à paniquer, j'avais l'impression que c'était elle qui partait ! Elle commençait à bafouer, stressant pour moi. Et puis, elle demanda à parler à Aiden, et je lui passai. Celui-ci sortit la feuille et grogna qu'il fallait apprendre à lire. Grrr ! Maudit !

Il finit par lire « Train de la nuit du Lundi 17 juillet. Horreur : c'était hier ! Aie, aie, non c'est pas possible !!! Et si en fait le 5 :30 voulait signifier 17h30 ??? Non, je n'y croyais pas vraiment, j'essayai d'intervenir, et puis, je finis par lui dire si, en fait, il ne fallait pas aller à la ligne du nouveau TGV. Et il y a eu comme un dé clic : Mais oui ! C'est ça !

Idiot.

Nous courrions comme des malades à la voiture, et nous fonçons droit vers la gare, juste en dehors de la ville. Là, c'est la panique, en plus, Aiden commençait à bien s'énerver. Je finis, moi aussi, par en avoir assez !!

-Arrête, c'est toi qui m'as conduit dans cette gare et pas dans l'autre, grognai-je. Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même ! Tu avais les papiers depuis le début !

Il me répliqua que ce n'était pas son voyage et qu'après tout, il n'était pas obligé de m'y conduire. Pas faux.

Nous sommes alors arrivés en panique à 5:45 dans la gare, et nous voyons avec un bref soulagement que c'était bien là que mon train arrivait et que, ouf, il n'était pas encore là. Finalement, nous grimpons les escaliers et parvenions à trouver un petit groupe d'ados avec leurs parents, et un blouson rouge !!! Le blouson rouge indiquait la personne qui était chargée de nous, une personne de l'organisme !! Youpi !

-Ton nom, prénom, et ton passeport, me dit-il.

Je lui donnai, trop contente pour faire des détours. Et, je me postai gentiment de côté. Aiden partit aussitôt, il n'allait pas non plus se casser la tête à attendre avec moi. Pas un au revoir, rien...tant mieux. Je jetai un regard autour de moi. Être dans un groupe, pas pour moi ! J'ai choisi la fonction « One to One », ce qui signifiait que je serais seule avec une famille où se trouve un professeur. Ainsi, pas d'autres allemands avec moi. Le bonheur.

La famille devait être composée de deux enfants et d'un chien. J'espérai pouvoir réussir à m'entendre avec tous et m'impatiençais de découvrir qui ils étaient et quelle merveilleuse maison j'habiterai.

Finalement, le TGV est arrivé, et nous montions tous dedans. Là, il fallait qu'on trouve des places. Chose pas facile car il y avait déjà beaucoup, beaucoup de monde. J'ai bien du faire trois wagons avant de me glisser dans une place.

Une fois arrivés à Paris, nous nous dirigeons vers un car. Il nous amena à un autre point de rassemblement où une horde d'adolescents étaient déjà là. Une partie provenait d'autres villes d'Allemagne, et une autre de France. Nous fûmes redistribués selon notre destination. J'étais dans « Hythe 3 ».

Ainsi nous sommes partis jusqu'à Calais, et cela pour 4/5 heures de route. Je déteste les voyages, je ne me sens jamais bien. Et ce fut le cas. Heureusement, j'avais des médicaments spéciaux pour m'aider à supporter le transport. Une fois à Calais, après avoir récupéré quatre adolescents, nous montions dans le bateau « P&O Ferries ».

A l'intérieur, je changeai encore de la monnaie, car les commissions n'étaient pas d'ordre dessus. Le voyage en bateau s'est plutôt bien passé, je me suis postée à un endroit et j'ai attendu, patiemment que cela se termine. Nous en avons pour une heure de voyage. Beaucoup d'adolescents allaient jouer dans la salle de jeu. Moi, je ne désirai pas du tout perdre mon argent pour cela.

Et puis...

-Je peux ?

-Bien sûr, répondis-je.

C'était un garçon de mon âge, il avait pris le même train que moi. Il avait les traits typiques Allemands : blonds aux yeux bleus. Mais ses yeux étaient plutôt captivants. Peut-être un peu trop d'ailleurs. Il finit par sourire et me demander ce que j'avais à le regarder ainsi. Evidemment, j'ai tourné la tête, répondant qu'il n'y avait rien, très gênée.

-Désolée, fis-je.

-C'est rien, ria-t-il.

Et puis, de ce petit rien, on a commencé à discuter. J'appris qu'il s'appelait Marc Astierf, qu'il habitait non loin de Hambourg, et qu'il avait lui aussi choisi l'option « One to One » et que, donc, il était dans la même section, c'est-à-dire « Hythe 3 ». Il était plutôt sympathique et semblait être quelqu'un de sûr, quelqu'un de mature. Avec lui, le voyage passa plus rapidement encore.

Finalement, nous fûmes séparés au moment où nous rejoignons le port. Là, nous fûmes distribués vers les membres des familles qui nous accueillait. Je découvris enfin qui était Mrs.Codom. Elle n'était pas très grande, et pas menu non plus. Elle abordait un sourire, et sa première phrase après « Hye » fut une plainte contre l'attente qu'elle fit. Elle me demanda d'ailleurs une explication à ce sujet, et je lui répondais avec le plus de soin possible que c'est parce que le train avait eu du retard, et qu'il y avait eu beaucoup de bouchons à Paris. Elle râla qu'elle n'avait pas à attendre comme ça, que c'était pitoyable de leur demander de venir si tôt si c'était pour arriver en retard.

Accueil : Génial !

Finally, elle finit par arrêter sa plainte, et me demanda des petits détails, je commençai à discuter du mieux possible, ayant quand même des difficultés à trouver certains mots, à formuler des phrases, bref, c'était pas encore la joie. Elle me dit que c'était parce que j'étais fatiguée, et, bien, je n'allais pas la contredire !!

Nous sommes arrivés à Ashford une demi-heure après. Je n'ai pas vraiment vu la ville, elle-même, elle habitait dans un quartier résidentiel entouré de nature, j'aurais presque dit une sorte de village de résidence en compagnie ! Mais « presque », pas plus. La maison était jolie, typiquement Anglaise, ou devrais-je plutôt dire merveilleusement anglaise ? Elle était faite de briques, et abordait une façade d'un étage. Un parterre fleuri de part et d'autre de la porte d'entrée.

Quand on regarde aux alentours de cette maison, on voit des maisons presque identiques. Tout le quartier est ainsi, et je dois avouer que ça a un certain charme. Dedans, on atterrit directement devant les escaliers et à gauche un petit couloir qui mène soit à des toilettes, soit à la cuisine.

D'ailleurs, dans la cuisine se trouvaient le mari, et les deux enfants. Deux garçons de 3 et 5 ans. Ils se prénommaient Craig et Anthony, Craig étant le plus grand. Ils me saluèrent en Anglais et en Français. Mais, moi, j'étais Allemande, je devinais juste qu'il s'agissait là des mots français pour me saluer.

-Hello, Isa, fit le mari. How are you?

-Fine, thanks you, répondis-je.

Je montai alors mes affaires dans la chambre qu'elle m'attribua. Il y avait un lit à étage, et une grande armoire pour les vêtements. Elle me fit ensuite le petit tour de la maison. En haut, il y avait ma chambre, celle de Craig juste à côté, en face celle d'Anthony, à gauche la salle de bain, et au contour des escaliers, à droite celle des parents. En bas des escaliers, à droite, il y avait le bureau, et à gauche le salon. Salon qui était relié aussi à la salle à manger qui, elle, menait à la véranda qui leur servait de salle de jeu pour les enfants. Et qui dit véranda dit petit jardin. Il était assez petit, mais suffisant pour une petite cabane et une piscine gonflable.

D'ailleurs, de ma chambre, je voyais le jardin, et celui des voisins aux alentours ce qui était gênant. Car si je pouvais les voir, eux aussi pouvaient voir ma chambre. Ce qui signifiait qu'il faudrait faire attention lorsque je me changerai.

Pour le reste de la journée, c'est très simple : je l'avais pour moi. De toute manière, il était l'heure de manger, mais je n'avais pas très faim. Les enfants avaient mangé avec leur père déjà, et la mère s'installa dans le salon pour manger en regardant la télévision. Je m'installai avec elle et son mari, histoire d'aborder une ambiance sympa et de participer aux activités dès le départ. Elle regardait une sorte de théâtre télévisé que je trouvais ennuyant... Elle, elle semblait très prise par le suspense... « Oh, my god, she's got the letter ! », s'écriait-elle.

Donc pour résumé :

-Choses positives de la journée :

*Rencontre d'un garçon sympathique,

*Famille 'accueillante', enfants sympathiques

*Chambre solo + armoire + télévision.

-Choses négatives :

*Moquette dans salle de bain

*Vu des voisins de ma chambre

Je dormais sur un lit à deux étages et avait choisi celui du haut. Ce n'était pas inconfortable. Par contre, le matin, pour le faire, c'était difficile. Je devais me tortiller dans tous les sens pour le faire et sans, néanmoins, avoir un réel résultat. Mais, bon ! J'avais fait de mon mieux !

Je m'habillai à la hâte et descendit prendre un déjeuner avec la famille. Du moins avec la mère et les deux enfants qui devaient se rendre à l'école. Alors que moi j'étais en vacances, je dois avouer que je savourai cette sensation de voir d'autres aller en cours alors que je pouvais profiter de mes journées, enfin c'était ce que je pensais !

-Oh, dit la femme. Do you want to bring my children to their school with me?

-Why not? répondis-je.

En route, elle m'expliqua le fonctionnement simplissime de la maison. Je remarquai qu'il s'agissait d'une toute petite ville et que nous étions aux alentours et non pas au centre. C'était campagnard, mais la nature était très jolie. L'école des enfants étaient très proches l'une de l'autre. Près de celle du plus petit, je retrouvais un immense parc de verdure, et un petit coin à balançoire, un toboggan et un bac à sable. Comme il n'y avait personne et que nous devions attendre, je m'installai sur la balançoire et commença à me balancer d'avant en arrière. Quelle sensation !

J'avais l'impression de retourner en enfance ! C'était incroyable !

-Sympa, n'est-ce pas ? me dit-on.

Je sursautai en entendant quelqu'un parler français. Quand je me retournai j'eus la surprise de voir le garçon avec lequel j'étais sur le bateau !

-Marc ! m'exclamai-je. Que-Que fais-tu ici ?

-Et bien, fit-il en souriant. Je fais comme toi, de la balançoire.

Il s'assit et se mit, lui aussi, à se balancer.

-C'est génial, s'écria-t-il comme si je n'allais pas entendre. J'ai l'impression de régresser, mais j'adore !

-Tu as raison, fis-je.

-Isa! appela mon professeur. Come, here we go!

-Bon, je dois y aller, fis-je en m'arrêtant. A bientôt !

-Je l'espère, Isa, salua-t-il.

Je la rejoignis et nous rentrions ensemble. Elle me posa tout pleins de questions sur le garçon avec qui j'étais. Elle était décidément très curieuse. Elle voulait absolument tout savoir ! Le problème c'est qu'à part son nom, je ne savais pas grand-chose.

Une fois rentrée, nous entamâmes les cours. Je m'aperçu que ce n'était pas très difficile, mais que cela pouvait tout de même me permettre de progresser un peu. Par contre, comme j'avais coché la case « Read some english books » dans mon dossier, elle m'a proposé quelques livres... Et quels livres !

« Comment gérer un couple ? »

« Comment s'occuper de ses enfants ? »

« Mon grand-père ».

Je choisis le dernier qui était un récit sur la vie d'un homme dans une tribu en Amérique du Nord. Maintenant, je le sais : ce livre était à mourir d'ennuis.

Les deux premières journées passèrent ainsi. Je trouvais que c'était un peu ennuyant mais comme j'avais le temps de lire, cela me suffisait.

Qui plus est, en allant chercher les enfants, j'avais l'occasion de revoir Marc. J'appris aussi qu'il habitait dans le voisinage.

-Isa ! appela la mère. A friend of you !

Je descendis et salua la famille avant de sortir. Marc m'attendait avec deux vélos. Je grimpai sur l'un et nous nous sommes dirigés vers le centre ville. J'avais un peu de mal à rouler en faisant attention à où je devais rouler et où regarder en premier pour traverser. Comme les routes sont inversées c'est un peu désorientant.

-Alors, ça va dans ta famille ? me demanda-t-il alors que l'on tirait nos vélos dans le centre ville.

-Ouais, ça va, répondis-je. Mais, ils ne sont pas très intéressants... Je ne vois pratiquement jamais le père et la mère est assez peu cultivée...

-Je comprends, dit-il. Il n'y a pas de père dans ma famille, et leur gosse est un enfer. Mais, je ne sais pas si je préférerai m'ennuyer...

-Ha, ha, ria-je. A chacun son fardeau !

-Ouais, fit-il. Viens, je t'offre un verre.

Nous prenons soin d'attacher solidement les vélos et entrons dans un café. Nous commandions des Cafés lattés et nous nous sommes assis. Il prit une part de chocolat qu'il partagea avec moi. Je m'entendais bien avec lui, c'était très sympa.

Il m'obligea à ne pas payer et nous avons continué à visiter la ville. Hélas, nous en avons vite fait le tour, et nous devions alors rentrer.

-La prochaine fois, on ira se poser dans le parc près de l'école, me proposat-il.

-Pourquoi pas ? acceptai-je. On pourra faire de la balançoire.

-Exactement, fit-il. Je sais que tu adores ça !

-Hé, hé.

Comme je m'en doutais, je reçus tout pleins de questions. C'était pire que mon petit frère !

-Isa, dit la mère. I'll go see « Heartbroken » with my friends. Do you want to come with us? Marc will be there too.

-Yes, why not?

Par contre, je m'attendais déjà à voir un prix exorbitant. Tout ici était très cher. Je me préparai et je descendis à l'appel de la mère. En sortant, je vis la voiture et j'entrai à l'arrière où je vis Marc habillé de manière très cool. Il était craquant. Il me sourit. Je saluai tout le monde.

-Tu es très charmante ce soir, me glissa-t-il à l'oreille.

Je rougis comme une tomate.

-Toi-toi aussi, bégayai-je.

Nous sommes arrivés devant le cinéma. Il était gigantesque ! C'était impressionnant. Un tapis rouge recouvrait le sol, et nous sommes allés prendre nos places. Les mères ont voulu s'acheter de quoi grignoter mais je ne pouvais pas me permettre de perdre de l'argent comme ça. Je n'en avais pas tellement.

-Tu veux quelque chose ? me demanda Marc.

-Non, non, lui répondis-je en souriant.

-Tu es sûre ? Je vais aller m'acheter quelque chose, attends-moi là.

Il se dépêcha de rejoindre les mères tandis que j'attendais près de la salle. Je le trouvais vraiment sympathique, et je me répétais encore ses paroles si gentilles qu'il m'avait dit. Il avait sûrement fait ça pour me faire plaisir, je doutais bien que je n'étais pas si mignonne ! Cela était complètement impossible.

Ils revinrent et je vis que Marc portait deux boîtes de Pop-corn, et qu'il m'en tendit une sans plus tarder. « Tiens » fut la seule phrase prononcée, montrant qu'il ne tenait certainement pas à ce que je refuse. J'acceptai donc en silence et pris la boîte tandis que nous rentrions dans la salle et que nous nous installâmes dans les dernières places surélevées.

La publicité anglaise, tout comme la nôtre, s'affichait juste avant le film, mais je trouvais qu'il n'y en avait pas beaucoup avant que le film ne commence. Ce qui était vraiment chouette.

Les lumières s'éteignirent alors complètement, et l'écran commença à se réanimer. Les acteurs principaux entrèrent en jeu, et l'histoire commençait. Dès que je les vis, je sus immédiatement qu'il s'agissait d'une histoire d'amour, mais, en vu du titre, ça allait mal tourner...

L'histoire se déroula, me captivant pleinement dans le feu de l'action. Le couple qui s'était formé entre les deux personnages étaient trop mignon, par contre, cela tourna vite à la colère alors qu'ils habitaient alors ensemble.

Soudainement, je fus décrochée de l'écran, car j'avais senti la main de Marc venir se déposer dans la mienne pour la serrer. Je baissai la tête et j'arrivai à la voir. J'avais réagi et il le savait mais il ne lâcha pas prise.

Il avait pris ma main dans la sienne. A présent sortie du film, décontenancée, ne sachant si je désirai ou pas laisser ma main ainsi prise, je rougissais en silence. Mais plus j'y pensais et plus je me disais que ce n'était pas désagréable. Ses doigts étaient délicats et son pouce caressait doucement le dos de ma main. Je me tournai vers lui, et le regardai. Il fit de même, et me regarda.

Doucement, il pencha sa tête et nos lèvres se frôlèrent avant de s'embrasser. Mon tout premier baiser. Une saveur de tendresse, un goût délicat et indescriptible, cette sensation qui me fit frissonner. C'était doux et bon à la fois. Quelle étrange sensation.

Nous avons fini par regarder le film. C'était très bien fait. Une réalité qui marque, deux personnalités trop différentes, trop incohérentes, mais qui feraient de bons amis. Le couple s'est alors brisé, et la dernière image que l'on retrouve c'est eux deux se croisant, échangeant des paroles amicales et partir chacun de son côté. J'ai vraiment apprécié l'histoire.

Au retour, les mères commentaient le film, et nous aussi (en anglais, évidemment). Comme Marc n'avait pas lâché ma main, je savais par le regard que nous jetaient les mères que nous aurions beaucoup de réponses à apporter. Hélas. Mais elles en riaient presque enthousiastes.

Le lendemain, j'eus effectivement à répondre à l'intrépide curiosité de la mère, chose que j'avais pu éviter le soir précédent en prétextant souhaiter directement aller me coucher.

Elle sembla néanmoins déçue car je ne pouvais réellement pas lui donner plus de détails que ce que je lui avais dit. Elle m'invita à sortir plus fréquemment avec lui, mais en rajoutant bien qu'il faudrait aussi que l'on parle anglais ensemble pour s'entraîner.

Lors des cours, je devais d'abord résumer ce que j'avais lu du livre, expliquant ce dont j'avais compris ou pas. Ce livre était étrange et réellement nul. Puis, on entamait une série d'exercices. Après cela, je regardais des DVD en Anglais. Enfin ce n'était pas tellement intéressant. Heureusement, je sortais chaque après midi avec Marc qui m'amenait de partout.

Nous mangions des glaces, visitions des cathédrales, des églises, des musées... Tout ça dans une très bonne ambiance. J'étais vraiment heureuse ! On rigolait bien, j'avais l'impression que lui et moi pouvions nous comprendre parfaitement. Allait-il durer ?

A ce moment-là, je ne voulais pas y songer.

Un moment, alors que nous étions dans un parc qu'il était allé chercher de l'eau, j'étais assise à l'attendre, il sauta et me prit dans ses bras.

-Tu m'as fait peur, rigolai-je.

-Tu n'en as pas l'air..., dit-il souriant.

-C'est vrai... Dis, tu te sens aussi bien que moi en ce moment ?

Il me l'avait dit avec tendresse et beaucoup de sérieux. Laisant un silence s'installer, je ne réfléchissais pas. Je regarda en l'air, posant ma tête sur son épaule et lui répondit que c'était le cas, que je me sentais réellement bien auprès de lui. Il n'y répondit rien.

-Faudrait pas que ça change, finit-il par dire avant que l'on ne rentre.

J'étais troublée par ses paroles, mais j'étais heureuse de les entendre. J'avais l'impression que nous étions réellement des petits copains et je me disais que je pouvais bien tomber amoureuse de ce garçon-là. Et ce fut le cas. Je sentis une place se réservée à son égard. Deux semaines étaient passées dans un bonheur déconcertant, une joie que je n'aurais jamais cru si fragile.

Ces deux semaines passées avec Marc m'avait appris à l'aimer. J'étais horriblement bien avec lui, et il me le rendait bien. Il avait toutes sortes d'attention pour moi et me disait des mots que je voulais entendre. Il prenait soin de moi, me rattrapait lorsque je tombais, me soutenait lorsque j'avais le blues, bref, il était là pour moi.

Il nous restait alors quatre jours à rester ensemble avant de rentrer en Allemagne. Et j'y pensais beaucoup. J'avais peur de lui demander si nous allions rester ensemble après cela. Je savais qu'il habitait juste en dehors de la ville, selon lui à moins d'une heure de mon lycée, mais il évitait aussi d'aborder ce sujet-là. Était-ce par timidité, par crainte ?

-Regarde Isa, m'appela-t-il. In English: It looks so cute, I'm sure you'll be beautiful with it. Would you...?

-Huh? It's...

-Oh, please, please, please, pleazzzzzzz!!!

-OK... But...

-Go, go and go!

Il nous arrivait de parler Anglais car après tout c'était pour cette raison que nous y étions allés. Il m'avait tendu une robe noir très moulante et sexy. J'aurais certainement du dire non... Quand je suis ressortie pourtant, il me regarda longtemps avant de s'exclamer :

-Beautiful ! Cute ! Great !

-Ok, ok, but I can't buy it. I haven't enough money and... I don't want spend money for that.

-Huh! You sure? I like it a lot!

-All right, but I can't.

-Ok...

Il semblait déçu, cela me fit rire. Mais même cela, ça m'avait fait très plaisir. Entendre que je pouvais être jolie dans un vêtement spécial était vraiment un très agréable compliment. Surtout pour moi.

L'avant dernier jour, après avoir passé toute la journée avec la mère à visiter le Leeds Castel où j'y ai acheté deux magnifiques fées, j'eus le droit à voir Marc dans la soirée. Nous nous sommes encore une fois déposés sur la même place du même parc près de l'école des enfants, et nous avons discuté, main dans la main.

Et puis, comme il le fallait je lui posai la question qui m'inquiétait tant. Mon cœur se serra et je fermai les yeux alors qu'un silence se fit.

-Bien sûr que nous resterons ensemble ! s'exclama-t-il. Isa, je t'aime !

Je mis quelques temps à réaliser, mais nous nous sommes embrassés longtemps et cela suffisait. Quel bonheur ! Ce voyage était donc une merveilleuse chose !

Je suis rentrée de bonne humeur. Nous avons fêté en famille notre dernier soir, c'était réellement bien. L'ambiance, et puis le cœur y était. Je m'amusai avec les enfants, rigolais avec les parents en tentant de leur apprendre quelques formules allemandes (ils voulaient faire un voyage dans mon pays) et même du français, car ils adoraient la France, et sachant parler cette langue, j'étais bien placée !

Après cela, je suis partie me coucher. Il était très tard. Je montais sur mon lit, et au dessus du placard où j'avais déposé toutes mes affaires telles que stylos, feuilles, carnets, portables etc, j'y décochai mon téléphone et appela ma mère. Je l'appelai tous les jours. Cette fois-ci j'espérais qu'elle ne dorme pas, heureusement pour moi, elle était réveillée (bien qu'à l'heure où c'était, ce n'était pas réellement une bonne chose).

Puis, alors que je m'apprêtais à m'endormir, le téléphone sonna.

-Allô ?

-Isa ? C'est Marc.

-Oh, ça va ? Pourquoi t'm'appelles à cette heure-ci ?

-J'avais envie de te parler, et puis je m'imaginai bien que tu ne dormais pas encore.

-Et si jamais ç'avait été le cas ?

-Ha, ha.

-Demain on va rentrer chez nous, dit-il.

-Ouais, je suis un peu triste de quitter la famille et la ville, mais bon, je suis aussi contente de retrouver la mienne.

-C'est vrai... J'ai hâte moi aussi.

-Normal.

-Bon, on se voit demain alors, c'est ta famille qui doit m'amener il paraît.

-Ah bon ? On ne m'a rien dit.

-Ah ? J'aurais p't'ête du garder ça secret...

-Raté !

Le lendemain, nous fîmes ensemble nos adieux à nos familles et nous repartions dans le bateau en direction de Calais où nous reprendrons le bus pour rentrer chez nous. Durant tout le trajet, Marc et moi sommes restés au dehors du bateau, à regarder l'horizon. Nous n'avions pas parlé, on est resté là, silencieux, la main dans la main, ma tête déposée sur ses épaules.

Puis, le bus nous récupéra. Le plus gros du trajet se fit sans que nous parlions, puis nous recroisons des personnes qui nous avaient déjà remarqué au tout début. Nous échangeons alors nos expériences, rigolons ensemble. C'était très sympathique et très agréable puisque cela faisait passer le temps plus vite.

-Plus que deux heures de train avant de rentrer, me signala-t-il.

-Ouais, dis-je en baillant. Je crois que je vais dormir pendant le trajet.

-Vas-y, m'invita-t-il en souriant. Appuis-toi sur mon épaule.

Pendant les deux heures, je dormis profondément. Puis, on me secoua pour que je me prépare à sortir du train à toute vitesse. Je peinaï beaucoup avec ma grosse valise car mon compartiment avait été à l'étage et c'était difficile de faire ça rapidement car le train ne mettait pas beaucoup de temps d'arrêt et il n'était pas question de rater le mien.

-Attends, tends-moi ta valise, je vais t'aider.

Il prit effectivement ma valise, et me tint la main pour que je descende du TGV. Nous nous sommes alors enlacés puis quittés pour rejoindre nos familles respectives. Je m'attendais à voir ma mère pour bien clore mon voyage. Hélas **c'était Aiden qui m'attendait.**

Voilà, j'étais de retour. Bien évidemment, le passage retour dans la voiture d'Aiden est un épisode à éviter de raconter, mais je peux bien dire que quand je suis entrée dans la maison, Maman a couru pleurer dans mes bras, en hurlant qu'elle était heureuse que je sois là. Ca m'avait beaucoup touché. Je n'avais pas réellement senti l'absence de cette manière là. Et peut-être était-ce trop poussé, mais c'était ma mère après tout.

Jérémie, lui, ne m'avait même pas calculé tellement il était plongé dans son dessin animé. Je n'eus même pas le droit à un bisou. Dommage.

Il me restait une semaine de vacances avant de reprendre les cours et entrer en troisième. Je restais en contact avec Marc, nous nous sommes vus trois fois dans la semaine et avons passé des moments incroyables. Nous étions aussi heureux qu'en Angleterre.

-Isa, m'appela maman. Quelqu'un est venu pour toi.

-Merci m'man !

Je descendis à vive allure, enfilai mes chaussures et sortit. Marc m'attendait en souriant. Après s'être embrassé on partait vagabonder de part et d'autres de la ville. Parfois même nous partions dans d'autres villes visiter (des villes pas très éloignées, bien sûr). C'était génial.

Et puis, la rentrée des classes arriva. Je me retrouvai dans une classe où je ne connaissais que deux personnes et dont une seule me parlait. Mais, elle connaissait du monde par rapport à moi, ce qui ne l'empêcha pas de se mettre à côté de moi et nous discussions ensemble.

-Quoi ? s'exclama-t-elle. T'as trouvé ton petit copain en Angleterre ?

-Oui, affirmai-je, rougissante. (Moins fort s'il te plait), et il habite pas tellement loin.

-Tu as de la chance !

Seulement, lorsqu'elle sut le nom de la personne, son sourire s'effaça et quand je lui demandai si elle le connaissait, elle me répondit que non. J'avais tout de même l'impression qu'elle me cachait quelque chose. Que se passait-il ? Je n'eus pas l'occasion de lui redemander depuis lors elle évitait soigneusement de parler de ce sujet et je n'osai pas l'aborder lors de mes rendez-vous.

-Tu fais partie d'un club ? me demanda Marc.

-Oui, répondis-je. De l'Athlétisme.

-C'est bien, sourit-il. Depuis combien de temps ?

-Depuis que j'ai dix ans, répondis-je. Et toi ?

-Oui, je fais du basket. D'ailleurs j'ai un match le mois prochain, tu veux venir ? J'ai des invitations.

-Ok !

Cela faisait alors deux mois que nous étions ensemble. Le samedi du match arrivait bientôt et j'avais hâte d'y être et de pouvoir voir ses exploits. Il me disait qu'il se débrouillait plutôt bien et je voulais le vérifier par moi-même. Le matin de ce jour-là, je m'étais levée très tôt pour me préparer, m'appliquer pour la première fois à mon physique.

J'avais porté des vêtements que je ne mettais pas d'habitude, et remarquais que finalement ça ne m'allait pas trop mal. J'avais même supplié ma mère de se battre avec mes horribles cheveux pour en faire une coiffure originale et qui m'irait bien. En se dépatouillant, on était enfin arrivées à un bon résultat.

-Tu es trop mignonne, me dit ma mère en me prenant dans ses bras. Ma petite fille amoureuse, qui l'aurait cru ?

-Arrête Maman, riai-je.

Elle me lâcha enfin, et je courus rejoindre Marc devant le lycée où j'irai pour ma seconde. Dans mon petit sac, j'avais pris soin de mettre le petit paquet que je comptais lui offrir après le match, car c'était le jour de nos deux mois. J'étais pressée de le voir !

-Alors, beauté ? me salua-t-il. Je vois que tu t'es mise sur ton 31 !

-C'est moche ? m'inquiétai-je.

-C'est magnifique ! s'exclama-t-il en me prenant par les épaules, collant son visage contre mon front. Allons manger.

On mangea des pattes à la bolognaise pour qu'il puisse prendre des forces avant le match et une fois terminé, nous nous dépêchons de rejoindre le stade. Il y avait beaucoup de monde, mais je remarquai qu'il s'agissait surtout des gens qui connaissaient les équipes et je n'en faisais pas partie. Néanmoins, il m'avait réservé une place privilégiée et très bien placée.

Je m'assis avec un grand sourire aux lèvres. On me bouscula, quand je tournai ma tête je vis une très jolie jeune fille. Elle avait des cheveux blonds et très raides qu'elle avait soigneusement coiffée, deux tresses étaient attachées derrière avec un joli nœud duquel ressortait un papillon. Des barrettes aux formes de fleurs tenaient quelques mèches. Son teint pale allait à la perfection à la forme de ses yeux bleus, elle était mince et très bien habillée.

Elle me regarda avec un sourire gêné.

-Je suis navrée, dit-elle. Il y a tellement de monde...

-Oui, répondis-je en souriant. Ce n'est pas grave.

-Merci, fit-elle. Vous êtes venue encouragée quelle équipe ?

-Heu..., hésitai-je.

C'était vrai, Marc ne m'avait jamais dit le nom de son équipe, et je pensai plus le repérer pour le savoir. J'étais embarrassée, je me sentais ridicule. Elle rigola gentiment et m'indiqua le nom des deux équipes. Elle comprit immédiatement que je ne m'y connaissais pas. Elle m'expliqua alors les bases du basket en quelques phrases. A ce moment-là, je pensais qu'elle était très gentille en plus d'être belle et j'éprouvais un complexe vis-à-vis d'elle.

Puis, nos attentions furent détournées quand on annonça les équipes et les entrées des joueurs. Je scrutais chacun des joueurs blancs et des noirs. J'aperçus alors Marc parmi les blancs. Celui-ci se tourna vers moi et me salua. Au moment même où je levai ma main pour lui répondre, la jeune fille à ma droite fit de grands gestes elle aussi, et j'avais l'impression qu'ils étaient destinés vers quelqu'un de l'équipe blanche. Je fus surprise mais en voyant que Marc n'était pas le seul à saluer, je me dis que ce n'était que le hasard.

La jeune fille se tourna vers moi et me dit :

-Au fait, je m'appelle Sarah Dain et toi ?

-Isa Amond.

-Amond ? Tu es française ?

-C'est exact.

-Tu as de la chance, c'est un si beau pays !

Encore une fois je pensais qu'elle était sympathique de me dire cela. Le match commença et nous rapportions notre intérêt au match. Nous soutenons ensemble l'équipe blanche. Scandant leur nom. Je regardais avec avidité Marc s'élançait à travers le terrain, se mettant face au porteur, jugeant du regard l'évolution, prendre la balle, dribblait et shooter.

-Encore un but !

-Ouais ! Allez, Marc, s'écria Sarah.

Je me suis figée. **Avais-je bien entendu ?**

Allez Marc ! Fonce !

Sarah venait de scander ça au milieu de la foule. Je ressentis une once d'inquiétude me submerger, ou plutôt de jalousie. Elle le connaît ? C'était donc à lui qu'elle répondait ?

Mais, en portant mieux l'oreille je pouvais entendre son nom répétait à divers reprises. Et si mon ouïe était bonne, il s'agissait principalement de filles. Alors c'était la coqueluche des féminines ? Vraiment ?

J'avais vraiment de quoi m'inquiéter surtout face à Sarah. Etaient-elles aussi jolies qu'elle ?

Le match continuait, et même si je regardais le match, mon esprit était ailleurs. Je me disais que peut-être j'y pensais trop. Je devais me faire des idées. Ils pouvaient très bien être amis.

Lors de la mi-temps, Sarah me demanda mon avis sur le match.

-Tu avais l'air de ne pas trop suivre, déclara-t-elle. Si tu veux des explications sur une action, dis-le moi !

-Ok..., fis-je déconcertée.

-Et puis, je peux te poser une question ? demanda-t-elle, souriant.

J'affirmai de la tête, curieuse d'en entendre plus.

-J'ai l'impression que c'est ton premier match, n'est-ce pas ? Et tu n'es visiblement pas accompagnée. Es-tu venue pour encourager quelqu'un en particulier ?

-Ha, ha, oui, répondis-je, embarrassée. C'est exact.

Elle souriait de plus belle.

-Et puis-je te demander qui est l'heureuse personne ? Ne me réponds pas si c'est indiscret surtout...

-Et bien, c'est...

J'hésitai. Devais-je lui dire ?

Après tout, je sors avec Marc, si c'est une amie elle aurait dû le savoir, non ?

-C'est Marc, fis-je.

-Je m'en doutais, rigola-t-elle. Il a beaucoup de succès auprès des filles.

-J'ai cru comprendre, avouai-je.

-Mais, laisses-moi te dire une chose, dit-elle. Ou plutôt te conseiller quelque chose. Il voudrait mieux que tu l'oublies maintenant avant qu'il ne soit trop tard.

-Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire... ?

Je ne pus avoir ma réponse car le match reprenait de plus belles. Ses paroles m'avaient complètement inquiétées. Je ne comprenais pas pourquoi elle disait cela. L'oublier avant qu'il ne soit trop tard ? Mais j'étais sa petite amie, je n'avais pas à

faire cela... Visiblement, elle n'était pas au courant. J'en étais arrivée à la conclusion qu'elle aurait dit ça à n'importe quelle fille qui s'intéresserait à Marc, savait-elle peut-être qu'il était avec quelqu'un mais pas avec qui. Ce qui était curieux, mais comme je ne pouvais pas en savoir plus (bien que je l'aurais bien voulu), je me décidai à ne pas rater le reste du match.

Marc était vraiment un bon joueur bien que légèrement plus petit que les autres. Il était assez rapide et adroit. Le match fut remporté par l'équipe blanche qui fut réellement acclamée par la foule. Je remarquai qu'il y avait beaucoup plus de public pour cette équipe que pour l'autre.

J'attendais que la moitié de la foule soit partie n'essayant pas d'être engoutie, tandis que Sarah était déjà partie.

Quand je me suis enfin faufilée à travers le monde, j'espérai pouvoir voir les joueurs, et plus précisément mon copain. Je regardai vers les vestiaires mais il y avait trop de monde autour pour voir quelque chose. Je sortis mon portable et lui envoya un texto. Quand il me répondit, il m'indiqua qu'il s'était faufilé par la porte de derrière. Je me dégageai donc de l'entrée principale, et fit le tour en coupant par la pelouse. Si l'on m'avait vu, j'aurais eu de gros ennuis.

Je suis arrivée vers la porte de derrière, et alors que je m'apprêtais à l'appeler, je me figeai sur place, laissant tomber mon sac au sol.

-Marc ?

Sarah était dans les bras de Marc et ils s'embrassaient. Ils s'interrompirent néanmoins quand il me vit. Il fut surpris. Mais, il se gratta la tête et d'un air banal il me dit :

-Ah, tu es déjà là ?

-Que... ?

Sarah, elle aussi, me regardait en souriant. Ils ne semblaient pas trouver la situation problématique. Ils n'étaient pas même gênés. Moi, j'avais du mal à parler, j'aurais voulu crier, mais ma gorge était sèche.

Je fis demi-tour et je partis en courant accrochant mon sac à mon épaule. Mes larmes s'envolaient derrière moi, et de ma main j'essayai de les retenir. Ma bouche crispée devenait sèche, et l'air qui s'y engouffrait n'arrangeait rien. Je courus sans m'arrêter pour rentrer chez moi. Mais, je ne faisais pas attention à ce que je faisais. Quand j'allais traverser une rue, je bousculai quelqu'un d'une telle violence que je fus littéralement projetée en arrière sur le capot d'une voiture et je perdis connaissance.

Quand je me suis réveillée, j'étais dans un hôpital. Je ne voyais pas très bien, mais il y avait plusieurs personnes. Maman se fit reconnaître par sa voix douce, puis elle s'était tournée vers quelqu'un que je n'arrivais pas à voir, juste une vague ombre. Je ne me souviens que de peu de choses. Juste qu'il était assez grand et portait une casquette, mais je n'ai aucun détail...

Je suis restée à l'hôpital une semaine. Mes larmes coulaient sans cesse, et j'espérais qu'il vienne, qu'il me rassure, qu'il soit là. Mais je n'arrivais pas à m'enlever l'image de leur baiser et de son sourire froid et distant.

Ce ne fut que le dernier jour qu'une personne vint me voir. C'était Sarah. Elle avait apporté des fleurs et souriait de manière naturelle. Comme je ne désirai pas du tout la voir, je m'étais détournée, faisant semblant de dormir.

-Je suis désolée, fit-elle. Je ne savais pas que tu aimais réellement Marc.

Elle paraissait cependant sincère. Elle déposa les fleurs dans un pot, et continua :

-Marc n'est pas quelqu'un de bien, continua-t-elle. Il sort avec plusieurs filles et joue avec elles sans se soucier de rien. Cela ne me dérange pas, mais apparemment cela t'a bouleversé... Même si cela ne changera pas le mal qui est fait, je te présente mes excuses.

Elle se leva et se dirigea vers la sortie. Puis, elle s'arrêta et conclut :

-Mais ni moi ni les autres ne l'abandonnerons. Tu vas devoir t'y faire car il ne changera pas.

Et elle partit.

Quand j'y pense maintenant c'était vraiment étrange comme situation. A l'époque je n'arrivai pas à m'en faire une idée précise. Je ne comprenais pas comment cela était possible puisque Marc avait toujours été adorable avec moi. Il m'avait offert des choses, il m'avait dit des mots gentils et m'avait donné mon premier baiser. Ma naïveté, je la détestai alors.

Je me suis mise à me détester moi-même, et perdre toute confiance. Je ne voulais plus croire en personne ; je ne voulais plus revivre cette situation ni aucune autre de ce genre. On avait joué avec moi, on s'était moqué de moi. C'était tout.

Je revins à l'école et j'avais changé d'état d'esprit. Je ne voulais plus m'approcher de personne. C'était terminé. Je restai en retrait, seule dans mon coin et les autres ont fini par m'oublier, m'ignorer, se moquer.

Quelques mois plus tard, alors que j'avais passé le cap et que j'allais sortir du collège. Il était revenu me voir. Il m'attendait devant les cours. Je fus choquée de le revoir là. Il m'avait sourit et avait tenté de m'embrasser mais j'avais stoppé net son jeu.

-C'est dommage, avait-il dit. Parce que tu aurais été certainement délicieuse.

Je l'avais su alors. Dans son regard, son attitude, il n'avait fait que jouer un rôle et j'avais vu son vrai visage. Je compris alors l'attitude de mon amie qui avait eu la délicatesse de se taire. Si elle me l'avait dit, je ne l'aurais pas cru et l'on se serait disputées. Mais, de toute façon, on ne se parlait plus, et je n'avais plus aucune amie, plus rien.

Durant toute l'année, je m'étais consacrée alors qu'aux études. Je ne sortais plus de chez moi ni ne parlais à personne. Ma mère avait essayé de me parler, de comprendre mais je ne lui répondais pas. Je savais qu'elle s'était inquiétée pour moi, mais je ne pouvais pas lui dire. Lui dire que j'étais si bête, si fragile, si stupide, j'en avais honte.

Et puis, de nouveau les vacances sont arrivées. Et j'avais complètement perdu confiance en quoi que ce soit. Durant tout l'été, je suis restée chez moi à rien faire de spécial.

Et puis, le lycée est arrivé, et j'allais pouvoir tourner la page...

FIN